

Vivre chez nous selon notre culture

Note : À la suite d'un renseignement dont nous n'avons pu vérifier la source et qui semble erroné, nous n'avons pas publié la semaine dernière notre chronique de l'Ontarie qui s'appuyait en partie sur cette information. Nous remercions le directeur de l'information Francis Legault ainsi que l'ami Patriote Robert Bertrand de Québec pour leur vigilance. Nous citons l'ancien premier Ministre John Howard de l'Australie, pour appuyer un point de vue sur la charte des valeurs à l'étude au Québec, alors que la déclaration qui lui est prêtée ne serait pas véridique.

La Charte des valeurs. Il faut mettre notre pied à terre et ne pas craindre d'en parler. La charte des valeurs constitue le sujet de l'heure au Québec et ça nous concerne de près. Nous tirons très majoritairement nos racines du Québec et, dans la vallée de l'Outaouais, dans l'Est ontarien, nous vivons à l'heure de Montréal. On est chez nous ici et personne ne doit venir nous imposer un mode de vie qui n'est pas le nôtre. Notre culture englobe notre langue, notre foi, notre histoire, nos us et coutumes. Notre nationalisme est historique.

Que nous soyons des Comtés-Unis en Ontario, avec nos particularités propres, ou des comtés de Papineau, d'Argenteuil et des Deux-Montagnes dans l'État voisin, nous sommes très majoritairement de culture française, de descendance canadienne-française, malgré un mode de vie nord-américain. Quand les populations souffrantes de certains pays malheureux, où le respect de la vie d'autrui fait défaut, émigrent vers des cieux plus cléments, ces immigrants doivent s'adapter. Ailleurs, si on ne les force pas à s'assimiler, comme le pratiquait l'Angleterre envers ses colonies, on insiste tout de même sur leur intégration. En France, par exemple, c'est en français que ça se passe. Et en Australie, la langue est l'anglais et le pays chrétien.

« Les immigrants doivent s'adapter »

Nous croyons que l'adoption d'une charte des valeurs au Québec soit une bonne action, mais pas au prix de n'importe lequel sacrifice. NOTRE CULTURE s'est développée depuis plus de quatre siècles au prix d'efforts, de luttes, d'épreuves et de victoires. Peuple abandonné par la France, cédé à l'Angleterre, nous avons persisté et nous nous sommes maintenus. Notre « histoire est une épopée des plus brillants exploits. » Nous parlons le FRANÇAIS et nous trouvons anormal que des arrivants viennent nous imposer l'anglais qui n'est même pas leur langue première.

Et puis il y a la foi chrétienne, ancrée dans l'âme des Canadiens français et de la plupart des Québécois. Même si la pratique religieuse a chuté, rappelons que ce sont des principes chrétiens qui ont présidé à la fondation de notre nation, sous Champlain en 1608 : fondation française et catholique. La croix de Gaspé, préalablement plantée par Cartier en 1534, est d'abord un symbole patriotique, une prise de possession française. Retirer le crucifix de l'Assemblée Nationale signifierait en ce sens l'abandon d'une acquisition française. Reculons aux balbutiements de la France au V^e siècle, au baptême de Clovis. Pour cette cérémonie religieuse, le roi des Francs a revêtu une grande mante toute garnie de lys d'or. Pour ne pas indisposer les arrivants, faudra-t-il se dépouiller aussi du lys ? La croix française et le lys religieux ! À vous d'en juger : Ça me tentera sûrement d'en parler davantage.